Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 52 (1979)

Heft: [8]

Artikel: L'école - une usine de robots ou une aire de lancement vers une vie d'homme

Autor: Montani, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-852105

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

5. Sanktionen

5.1 *Gegenüber der Schule*

Das Gemeinwesen kann seine Vorschriften und Auflagen notfalls mit den Mitteln des Verwaltungszwanges durchsetzen. Es hat, auch wenn es gilt, die Minimalleistungen der Schule sicherzustellen, das Gebot der Angemessenheit zu beachten und, soweit sich nicht schlechthin unhaltbare Zustände zeigen, der Privatschule Gelegenheit zu geben, Mängel zu verbessern. Zu diesem Zweck muss ihr die Aufsichtsinstanz möglichst klar darlegen, was als ungenügend zu rügen ist, allenfalls Mittel und Wege der Verbesserung aufzeigen und eine angemessene Frist ansetzen. Sie kann ihr nötigenfalls verbindliche Aufträge erteilen: Entlassung ungeeigneter Lehrer, Verzicht auf unzweckmässige Lehrmittel. Sache der Privatschule aber bleibt, die geeigneten Ersatzanstellungen und -massnahmen zu treffen. Unterrichtet sie schulpflichtige Kinder, so darf die Behörde die Frist zur Verbesserung kurz bemessen, allenfalls, bis die Mängel behoben sind, die weitere Aufnahme von Kindern untersagen. Dringt sie mit ihren Vorstellungen und Anordnungen nicht durch, so kann sie die Anerkennung oder die Bewilligung entziehen, oder, wo die Eröffnung nicht von einer Erlaubnis abhing, den weiteren Betrieb untersagen. Sie dürfte diese Massnahme ergreifen, selbst wenn sie sich nicht auf einen besonderen Rechtssatz stützen könnte, sondern die Polizeigeneralklausel anrufen müsste, sofern der Oeffentlichkeit, insbesondere Minderjährgen, eine klare Gefahr droht (Ausbeutung Unerfahrener, Gefährdung Minderjähriger).

5.2 *Gegenüber den Eltern*

Gegenüber Eltern, die schulpflichtige Kinder in nicht anerkannte oder bewilligte private Institutionen schicken, können die Behörden die gleichen Massnahmen ergreifen, wie wenn das Kind überhaupt nicht zum Unterricht geht.

L'ECOLE – une usine de robots ou une aire de lancement vers une vie d'homme

de G. Montani

Nous n'échappons pas à la considération que notre système actuel d'éducation et de formation nous plonge de plus en plus dans un malaise auquel nous cherchons des remèdes, mais sommes-nous sur le bon chemin pour les trouver?

A quoi cela sert-il?
- de connaître toutes les philosophies du monde et ne pas savoir diriger ma vie,
- d'avoir pioché une centaine de livres de psychologie et de me sentir désemparé, face aux problèmes que me pose ma propre personne et celle des autres
- de remplir de lois et prescriptions des milliers de pages d'un code et de ne plus savoir ce qui est juste ou faux au moment où je dois agir

- de vivre au milieu d'une foule angoissante de gens et de souffrir de solitude
- d'avoir ma maison à moi et une résidence secondaire et de ne plus me sentir chez moi
- de me servir d'innombrables machines et boutons, tout au long de la journée, et de crever d'envie d'aller pic-niquer au bois avec une boîte d'allumettes dans la poche
- de revendiquer de vivre, de multiplier et de satisfaire toutes mes envies pour ne plus avoir vraiment envie de quelque chose
- de m'entourer d'une multitude de soi-disant amis, connaissances de relations humaines, et de ne plus me sentir capable d'un amour profond ou d'une amitié forte
- de me procurer tous les plaisirs du monde et de ne plus avoir la joie dans mon cœur
- de connaître tous les dieux et toutes les religions de la terre, et ne plus découvrir et suivre la loi de mon dieu en moi.

La philosophie grecque nous a servi l'homme sur un plateau, coupé en trois, l'esprit, l'âme et le corps et la civilisation occidentale s'est jetée sur la tête et l'a developpée jusqu'à en faire un ordinateur d'une complexité extraordinaire, un robot, mais son âme s'est desséchée et son organisme commence à avoir des réactions déréglées et mal équilibrées.

Notre civilisation est devenue trop cérébrale, trop intellectualisée et tous les moyens que nous recherchons, nous les recherchons dans ce même cercle vicieux, en spécialisant encore plus, en diversifiant de plus en plus, en ajoutant des lois là où il y en a déjà trop, en changeant et en compliquant les structures extérieures, alors que les impulsions profondes sont à revoir, qu'il s'agisse du domaine de l'église, de la démocratie, de la famille ou de l'école. Ce n'est pas en ajoutant plus de ce qui était déjà en trop, ou en faisant sauter les structures extérieures, que nous touchons aux sources vives.

Pour revenir à nos préoccupations, je veux pour exemple l'enseignement du français. Son but final ne serait-il pas de permettre à l'être humain de s'exprimer, de s'extérioriser oralement et par écrit, d'une façon toujours plus correcte, c'est-à-dire en accord avec ce qu'il observe, ce qu'il ressent et ce qu'il évalue. Mais l'objectif de nos démarches n'est-il pas, à longueur de journée, d'analyser les structures d'un texte déjà créé, nous penchant comme des chirurgiens, bistouri en main, sur un cadavre à disséquer ou comme des cafards qui ingurgitent des résidus de ce que fut un jour un régal, alors que toute possibilité d'expression à sa source dans une impulsion profonde qui ne vient que de nous-mêmes et à laquelle nous donnerons l'habit conforme. Mais toutes nos démarches se limitent à la forme extérieure au lieu de travailler là où toute forme d'expression prend sa source et où seul peut naître l'enthousiasme et l'intérêt qui nous poussent à réaliser quelque chose.

Nous leur apprenons bien à décomposer la langue, mais leur apprenons-nous aussi à la composer?

Ne sommes-nous pas en train de devenir une école des robots en bourrant les crânes d'une multitude de savoir technique et en negligeant l'éclosion, l'évolution et la maturité de l'être humain.

L'homme n'est pas un cerveau, ni un cœur, ni un corps. Il est une entité globale, et si mon objectif, en tant que formateur, n'est pas l'être humain global, si je développe une partie plutôt que l'autre, le résultat en sera un déséquilibre de force et non pas l'harmonie.

Si ma caméra est déréglée, j'ai beau prendre 100 photos de plus, cela ne m'aidera pas à voir plus clair.

Notre vision du monde est devenue un puzzle, nous y voyons de plus en plus de facettes fascinantes, mais nous n'y trouvons plus une image première, globale, harmonieuse, tranquillisante et sécurisante.

C'est notre façon de voir qui est à recadrer, comme on recadre une caméra, des jumelles ou des lunettes pour que l'image floue et décomposée redevienne une vision claire et centrée. Ce n'est pas par hasard que, pour désigner les sources vives de l'être humain, nous ayons choisi le mot psyché, qui au sens propre veut dire miroir et pour que l'image soit reflétée, réfléchie correctement, il faut que l'inclinaison le soit aussi.

Réfléchir ne devrait pas être un acte cérébral et d'abstraction de notre cerveau, mais une ré- flexion «de notre être tout entier» face au monde. Mais nous sommes tellement habitués et tellement fiers de notre gymnastique cérébrale, nous avons tellement et tellement jeune appris à nous méfier de nos émotions et la valeur de nos actes se mesure à leur seule rentabilité économique.

N'est-ce pas matière à réflexion que de constater qu'à la base de quasi tous les systèmes de la pensée orientale, nous retrouvons cet appel à l'introspection, à la contemplation, au retour sur nous-mêmes, pour toucher aux sources vives, au point central où convergent toutes nos forces et d'où se nourrissent nos propres impulsions.

Un homme à qui je fis part de mes réflexions et de mes inquiétudes, un homme à l'esprit très cultivé, d'une belle prestance et dans une position bien établie, m'a fait remarquer que ces idées étaient dangereuses. Je lui ai répondu: «Oui, vous avez raison, les réaliser risquerait bel et bien de bouleverser la vie des gens et de la rendre plus heureuse.»

Mais pour ce faire, il faut un grand courage. Hors, le courage est une chose rare et mal comprise. Le courage, ce n'est pas de souffrir, de supporter les revers de la condition humaine et de mon existence personnelle, le courage commence là où je décide de faire quelque chose de positif, avec, contre ou malgré tout ce qui pourrait justifier mon abandon et ma résignation. Toute démarche qui se limite à des considérations de ma pensée, à susciter et à laisser s'estomper des sentiments et qui n'aboutissent pas à l'acte, sont stériles et ne demandent aucun courage. Le courage, tel que je le comprends, est celui de décider, en conformité avec moi-même un acte et de le réaliser. Et l'acte, peut-être le plus difficile, et qui demande le plus grand courage, est celui de permettre aux autres de vraiment rentrer dans mon univers proche d'êtres humains, de me mettre à nu moralement, sachant que je prends d'énormes risques de gagner ou de perdre, mais sachant aussi que c'est notre seul moyen d'approche entre les êtres et la plus grande preuve de confiance en moi-même et en les autres.

Je nous souhaite ce courage, à vous tous et à moi, de nous approcher de nous-mêmes et par là des sources vives et de faire de notre vie quelque chose de riche et de fort pour nous et pour les autres.